

Virginie Courtin a enquêté sur une Creusoise fusillée par des miliciens en 1944

Lu 44 fois



Chez elle, à Soumans, Virginie nous raconte l'histoire d'Yvonne Martin, avec à l'appui photographies du monument aux morts de Gouzon, de la sépulture, et copies de documents officiels. - photo bruno barlier

Yvonne Martin est inscrite sur le Monument aux Morts de Gouzon. Virginie Courtin raconte l'histoire de cette femme, jusque-là inconnue du Souvenir Français.

«Je devais aller au bout ». Tout a commencé quand Virginie Courtin a lu « Martin Yvonne, fusillée par les Allemands », sur la plaque du monument aux morts de Gouzon, en-dessous de l'inscription « Morts pour la France 1939-1945 ». Stupéfaction, mais surtout interrogation. Les femmes inscrites sur les monuments aux morts sont rares. « Qu'avait-elle fait ? Qui était-elle ? ». C'est alors que commence le périple de Virginie Courtin. Un vrai travail d'investigation. « Il fallait que je lui rende hommage ».

Elle a été
fusillée
par représailles

Car pour elle, passionnée par la Seconde Guerre mondiale, cela devenait une nécessité. Elle et son mari, ancien parachutiste breveté militaire et ancien combattant, ont commencé à aller fouiller du côté de la mairie de Gouzon, en espérant y repartir avec des informations. En vain. Le nom d'Yvonne Martin n'a pas été repéré dans les registres. L'enquête s'annonçait donc

corsée pour le couple, membre du comité du Souvenir français, et prêt à tout pour faire pour connaître l'histoire de cette femme, tombée dans l'oubli.

« Avec mon époux, nous avons arpenté plus d'une fois le cimetière, et questionné les habitants de Gouzon ». La chance leur sourit enfin, quand un jour ils croisent une dame. Ils lui parlent de Madame Martin. « Elle est inhumée ici », leur dit-elle, en les accompagnant jusqu'à sa sépulture. « Elle nous raconte alors qu'Yvonne Martin était la femme d'un gendarme ayant rejoint le maquis », indique Virginie.

« À notre chère Yvonne, née le 10 avril 1912, fusillée sauvagement par les traîtres miliciens le 8 juillet 1944 », telle est la phrase écrite sur une plaque tombale. « Elle a été assassinée mais je ne sais plus où », a confié la dame du cimetière.

« J'ai enfin un début de piste et je commence mes recherches », se rappelle Virginie. Grâce à un acte de décès du 9 juillet 1944, et des mentions du tribunal de Bellac, Yvonne Martin a pu être identifiée.

Ses enfants
étaient bouleversés

Yvonne Martin est née Yvonne Marcelle Mourlon, le 10 avril 1912 à Gouzon. Elle était mariée à un gendarme en poste à Saint-Sulpice-Laurière, où sa famille résidait, avec ses trois enfants. D'ailleurs, son nom figure aussi sur le monument aux morts de Saint-Sulpice Laurière. « J'ai retrouvé les enfants, très bouleversés car ils pensaient que leur maman, 68 ans après, avait été oubliée ».

Ouvrages sur le maquis et la milice, témoignages, appel au service historique de la Défense, tout cela a constitué les sources de Virginie.

Le 8 juillet 1944, vingt-cinq personnes sont massacrées à Magnac-Laval, en Haute-Vienne, dont la caserne est devenue un hôpital militaire allemand, en avril 1944. Dans cette ville, il y a aussi des miliciens, des résistants et des maquisards. Le 6 juillet 1944, les Francs-tireurs et partisans (FTP) investissent la ville. « Le 8 juillet, une opération de représailles est montée. Un « corps expéditionnaire », composé de miliciens d'un détachement allemand d'environ cent cinquante francs-gardes et d'une centaine de gardes mobiles, quitte Limoges en direction de Magnac-Laval. Le bourg est mis au pillage et s'accompagne de nombreuses arrestations » (1).

Virginie détaille : « Le convoi , composé de quarante-sept véhicules [...] s'arrête une fois arrivé à la Croix du Curé, près de Magnac. Les otages, poussés hors des camions, sont massacrés sur place : soit une vingtaine de personnes dont deux femmes, Yvonne Martin et Marthe Parisot (2), épouses de gendarmes, arrêtées devant chez elles, sans leurs maris et devant leurs enfants, à Saint-Sulpice-Laurière. Les deux femmes ravitaillaient à jours fixes leurs maris qui avaient auparavant rejoint le maquis. Froidement, le milicien Chardonneau, ivre, les abat de plusieurs rafales de mitraillettes. Le 22 juillet, ce dernier est condamné à mort par le tribunal du maintien de l'ordre de Limoges. »

« Elle m'a hantée
jour et nuit »

Prochainement, le 8 juillet 2012, une plaque sera apposée sur la maison dans laquelle les deux femmes de gendarmes ont été arrêtées. Et en 2013, la nouvelle gendarmerie de Saint-Sulpice-Laurière sera baptisée Yvonne Martin et Marthe Parisot. Un hommage réalisé grâce au travail de Virginie, qui confie : « Yvonne Martin m'a hantée jour et nuit pendant plusieurs mois ».

Avant de conclure : « N'oublions jamais ceux qui sont morts pour notre liberté. »

(1) extrait d'Histoire de la Milice, Pierre Giolitto. (2) Son nom figure au monument aux morts de Saint-Sulpice-Laurière. Elle est originaire de la Moselle.

Séverine Gatier

gueret@centrefrance.com